

Limiter l'impact nutritionnel de la flambée des prix alimentaires en zone urbaine : les jardin-sacs au Kenya

TITRE DU PROJET

«Sécurité alimentaire des populations vulnérables des bidonvilles de Kibera, Kiambiu et Mathare»

OBJECTIF DU PROJET

Favoriser une amélioration durable de la production alimentaire (en quantité et en qualité) et du revenu des ménages dans les zones urbaines pauvres.

CONTEXTE

Environ 60% de la population de Nairobi vit dans des bidonvilles. Ces zones ne sont régies par aucun plan d'urbanisme et ne disposent généralement pas d'installation sanitaire. Les glissements de terrain y sont fréquents et de nombreuses personnes n'ont pas d'emploi fixe. L'espace y est principalement consacré à l'habitat. La pauvreté aiguë et la flambée des prix des denrées alimentaires de base portent à un manque de diversité alimentaire, voire à la malnutrition. L'ONG française *Solidarités* a mis en place une intervention dans les bidonvilles de Nairobi pour faire face à la flambée des prix alimentaires et aux pénuries suite aux violences qui ont touché le Kenya suite aux élections de début 2007.

POPULATIONS VULNERABLES CIBLEES

Populations des bidonvilles affectées par le VIH/SIDA et ayant un faible revenu.

LE PROJET

Le projet, financé par le Gouvernement Français et TROCAIRE, concerne la production de légumes dans des sacs remplis de terre placés sur le seuil des maisons. Ces « jardin-sacs » :

- ne requièrent pas de surface agricole ni de beaucoup d'eau ;
- sont faciles à préparer et ne requièrent pas de compétences techniques particulières ;
- ne nécessitent que des matériels simples et peu coûteux (sac, pierres, terre et fumier) ;
- permettent de diversifier les régimes alimentaires et de lutter contre les carences en micronutriments ;
- augmentent le revenu des ménages grâce à la vente des surplus de production ;
- sont faciles à répliquer.

Deux modèles de sacs ont été testés: (1) un sac rempli de couches horizontales alternées de cailloux et de terre, et (2) un sac avec un cylindre central de cailloux de 5cm de diamètre entouré de terre. Le modèle 2 s'est avéré plus intéressant parce qu'il permet d'insérer des plants sur les côtés (voir illustration à droite).

L'intervention s'est déroulée en 6 étapes :

1. Des mobilisateurs communautaires ont été sélectionnés et formés sur différents thèmes, notamment sur la formation des bénéficiaires et la gestion des pépinières.
2. Les terrains appropriés pour la mise en place des pépinières et les fermes expérimentales ont été identifiés. Le terrain appartenait à la communauté et l'ONG Solidarités a agi comme un médiateur pour assurer que les bénéficiaires aient un accès libre aux activités et aux intrants.
3. Les bénéficiaires ont été formés à : (a) la préparation et la gestion des jardin-sacs, (b) les méthodes traditionnelles et à peu coûteuses de contrôle des maladies et des ravageurs, (c) la génération de revenu grâce à la vente des surplus de production.
4. Parallèlement à la formation des bénéficiaires, des pousses de chou frisé (*Sukuma wiki*), d'épinard et de tomates ont été plantées dans les pépinières, pour être prêtes pour la transplantation 3 ou 4 semaines après.
5. Les pousses prêtes à être transplantées ont été distribuées uniquement aux bénéficiaires qui avaient au préalable préparé leur jardin-sac conformément à la formation. La gestion des sacs, l'arrosage régulier et le contrôle des maladies et des ravageurs ont été assurés par les mobilisateurs communautaires.
6. L'étape finale est la récolte. Pour les légumes-feuilles, uniquement les feuilles inférieures sont coupées et les feuilles supérieures sont laissées pour permettre la croissance de la plante. Pour la plupart des légumes, la récolte se fait deux fois par mois ; le *kale* peut être récolté une fois par semaine.

Les plants se développent à partir de trous ménagés sur les côtés et le dessus du sac. Chaque sac peut contenir 50 plants de *kale* ou 20 plants de tomates, et peut produire plusieurs kg de légumes chaque mois.



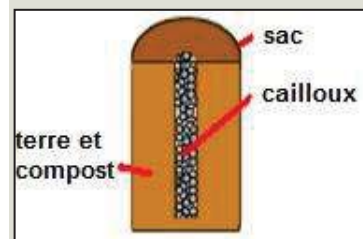
CONTACTS

Peggy PASCAL
Conseiller en Sécurité
Alimentaire
Solidarités
ppascal@solidarites.org

Emmanuel RINCK
Directeur National
Solidarités Kenya/Somalia
ken.hom@solidarites-kenya-som.org
www.solidarites.org



Les plants sont insérés sur le dessus et sur le côté des sacs.



Vue en demi-coupe d'un jardin-sac avec cylindre central



ACTEURS DU PROJET

Au niveau départemental : les fonctionnaires locaux et chefs de communautés ont été impliqués dans les négociations pour obtenir les terrains pour les pépinières, assurer l'accès aux ressources hydriques à travers le Conseil Citadin et la Compagnie des Eaux de Nairobi, et assurer la sécurité du personnel et des pépinières.

Au niveau des communautés : des mobilisateurs communautaires ont été choisis parmi les personnalités locales ayant une autorité reconnue et une expérience dans les activités de développement, avec une bonne représentativité de genre, âge et niveau socioculturel. Ceci a assuré la compréhension des problèmes locaux et l'acceptation du programme par les communautés. Afin de renforcer l'acceptation et l'appropriation du projet par les communautés, Solidarités a également impliqué les organisations travaillant sur la thématique VIH/SIDA et avec les personnes âgées dans la phase préparatoire et la mise en oeuvre du projet.

RÉSULTATS

L'intervention ayant été mise en place dans un contexte d'urgence, aucune enquête initiale n'a pu être réalisée. Cependant, l'ONG a mis en place un système de suivi solide, ainsi que des études d'impact et de leçons apprises. Environ 14,000 bénéficiaires ont reçu des plants issus des pépinières. L'ONG a récemment étendu son programme afin de couvrir le deuxième plus grand bidonville du pays, à Mathare. L'équipe projet a rapporté que :

- la plupart des familles du bidonville avaient récemment quitté les zones rurales, et avaient encore le savoir-faire agricole nécessaire pour faire pousser des légumes. Le principal obstacle était le manque d'espace cultivable et le manque d'argent liquide pour acquérir les intrants agricoles.
- 80% de la production était consacrée à l'autoconsommation, contribuant ainsi à diversifier l'alimentation et à diminuer la part du budget des ménages consacrée aux achats alimentaires.
- Grâce à l'autoconsommation et à la vente des surplus de production sur les marchés locaux, une famille peut ainsi économiser jusqu'à 20 US\$ par mois – le loyer moyen à Kibera étant de 6 US\$ par mois.
- En augmentant la résilience des ménages et en réduisant leur vulnérabilité à l'augmentation des prix alimentaires, le projet a permis aux ménages de maintenir voire d'améliorer leur statut nutritionnel, ceci sans affecter le budget disponible pour la santé et l'éducation.
- le projet a également participé à la réinsertion des personnes marginalisées (« pickpockets », jeunes désœuvrés, etc.). Le projet a eu un impact positif sur la cohésion sociale, selon les autorités locales.

DÉFIS ET CONTRAINTES

Les principales difficultés rencontrées par les bénéficiaires sont: les maladies et les ravageurs des plantes, le manque d'accès au contrôle phytosanitaire et les vols. Cependant, la plupart d'entre eux a rapporté avoir reçu une aide de l'ONG pour faire face à ces problèmes, par exemple à travers la pulvérisation de produits phytosanitaires.

Le réseau sanitaire des bidonvilles est très peu développé. Des tests effectués sur des échantillons de sol, d'eau et de feuilles provenant des jardin-sacs (au niveau des ménages ou sur les marchés) ont révélé que les sols et les feuilles étaient contaminés par *Escherichia coli*. Par contre, les échantillons de légumes cuits n'étaient pas contaminés.

Il est difficile d'obtenir des informations fiables dans les bidonvilles, les rues n'ont pas de nom et les adresses n'existent pas. Trouver des terres cultivables est un défi. La plupart des zones d'interventions sont très densément peuplées et les membres de la communauté doivent marcher de longues distances pour trouver des terres arables où remplir leurs sacs, mettre en place des pépinières, etc. Dans la plupart des cas, il est nécessaire de se procurer des engrais animaux pour augmenter la fertilité de la terre.

UN PROGRAMME DURABLE

Solidarités a réalisé l'achat initial de semences, le renforcement des capacités et la gestion générale du projet. Toutes les autres activités ont été prises en charge par les communautés, qui sont donc capables de poursuivre les activités du projet avec un support minimal.



RECOMMANDATIONS POUR L'EXTENSION ET/OU REPLICATION DE L'INTERVENTION

L'expérience décrite ci-dessus peut être facilement répliquée dans des contextes similaires, si les conditions suivantes sont réunies :

- Sélectionner des membres des bidonvilles motivés (en respectant une diversité en termes d'âge, de genre et de culture), à l'aide des autorités locales traditionnelles et officielles, pour former des mobilisateurs communautaires : ces personnes assureront l'appropriation du projet par les communautés et sa durabilité.
- En tant que principales garantes de la nutrition dans les ménages, les femmes doivent être les bénéficiaires prioritaires du projet.
- Sélectionner les plants de légumes à distribuer selon leur propriétés agronomiques (productivité, résistance, temps de maturation, adaptation aux conditions locales, etc.) et leur valeur nutritionnelle et économique. Dans les bidonvilles, il convient de choisir des cultures légumières qui poussent rapidement et apportent des bénéfices durables.
- Utiliser le modèle de sac avec un cylindre central de cailloux plutôt que le modèle fait de couches alternées horizontales : le premier modèle permet une plus grande productivité car les plants peuvent être disposés également sur les côtés du sac.
- Donner la priorité aux légumes traditionnels (poivrons, oignon-feuilles, coriandre, etc.). Avant d'introduire des nouveaux légumes, il convient de s'assurer que la population les acceptera et saura les utiliser (prévoir des démonstrations culinaires participatives et fournir des informations nutritionnelles élémentaires)
- Utiliser des légumes-feuilles, qui continuent à pousser quand leurs feuilles sont cueillies (chou frisé, épinard, oignon-feuille, etc.).
- S'assurer que les pratiques d'hygiène soient appropriées, en particulier à proximité des pépinières, afin de limiter les risques de contamination des plantes et des repas.
- Clarifier le rôle des autorités locales avant le début du projet, vérifier l'identité des mobilisateurs communautaires et s'assurer qu'ils soient payés régulièrement.
- Encourager les bénéficiaires à collecter eux-mêmes le matériel nécessaire, pour évaluer leur motivation (intervenir si ceci est compliqué ou trop coûteux pour eux).
- Utiliser des systèmes de collecte et stockage de l'eau de pluie, pour faciliter l'arrosage et limiter la dépendance aux vendeurs d'eau.
- Pour le suivi et l'évaluation du projet, s'assurer que les mobilisateurs communautaires sont convenablement formés pour la collecte et l'interprétation des informations récoltées auprès des bénéficiaires.